

Le paradis interdit



Par Guillermo Alvarado

Des milliers de personnes, presque toutes d'origine africaine, se rassemblent au Maroc ou aux îles Canaries dans l'espoir d'entrer en Espagne continentale, à la recherche de meilleures conditions de vie ou pour échapper à la violence ou aux ravages du changement climatique dans leur pays.

Quelle que soit la route qu'ils choisissent, les risques sont nombreux, mais les migrants et leurs familles sont motivés par des besoins qui vont au-delà du danger.

C'est pourquoi, malgré les obstacles, le nombre de migrants désespérés augmentera cette année par rapport aux années précédentes.

Selon les chiffres du ministère espagnol de l'intérieur, quelque 31 000 personnes sont arrivées en Espagne de manière irrégulière depuis le début de l'année, la plupart en provenance des îles Canaries.

Si cette tendance se poursuit, le nombre de voyageurs pour l'ensemble de l'année 2024 sera d'environ 70 000, selon le ministère, sans compter ceux qui sont bloqués sans pouvoir avancer vers leur objectif ou rentrer chez eux.

Et ce n'est pas exactement qu'ils sont les bienvenus s'ils parviennent à atteindre le sol espagnol, loin de là, puisque ce pays, comme le reste de l'Union européenne, impose des limites sévères aux migrants.

En effet, l'une des principales critiques adressées à Madrid par les organisations humanitaires est l'absence quasi-totale de politiques visant à prendre en charge les personnes arrivant en situation irrégulière, et encore moins à faciliter leur intégration dans la société et sur le marché du travail.

À Ceuta et Melilla, deux enclaves espagnoles en Afrique du Nord, les autorités ont pratiquement couvert de barbelés la frontière avec le Maroc pour empêcher le passage, et jour et nuit, du personnel est présent sur les rives pour arrêter ceux qui tentent de traverser à la nage.

En fait, les autorités marocaines font une grande partie du sale boulot, surtout depuis qu'elles ont normalisé leurs relations avec l'Espagne.

Ce que les Européens ne comprennent pas tout à fait, c'est qu'il ne s'agit pas du tout d'un caprice des migrants ; il ne s'agit pas d'un voyage d'agrément, mais d'un voyage au cours duquel la possibilité de perdre la vie est permanente.

On sait plus ou moins combien de personnes arrivent sur le continent, mais il n'y a pas de données précises sur ceux qui sont morts dans les sables du désert ou qui gisent au fond de la mer après le naufrage de faibles embarcations, souvent surchargées au-delà de leur capacité.

Seuls ceux qui ont déjà tout perdu s'aventurent dans cette voie, tout en sachant qu'à leur arrivée, s'ils arrivent, ils seront rejetés et discriminés dans des sociétés où l'humanisme n'est pas une valeur à la mode.

<https://www.radiohc.cu/fr/especiales/comentarios/363936-le-paradis-interdit>



Radio Habana Cuba